

Séminaire *Prévention de l'illettrisme*
Mardi 16 octobre 2012,
Collège Las Cazes, Montpellier

Intervention de Viviane Bouysse, Inspectrice Générale de l'Éducation Nationale

Plan de l'Exposé :

1. Une obsédante injonction
2. Des obstacles potentiels aux apprentissages
3. Les principaux enjeux dans le temps de l'école primaire

1 Une obsédante injonction

Des constats :

- 3 millions d'illettrés en France
- 8% de jeunes en difficulté de lecture
- 6% d'élèves en grande difficulté dans l'Hérault à l'arrivée en 6^{ème}
- les 15000 décrocheurs de l'Hérault sont en risque de se retrouver en situation d'illettrisme lorsqu'ils seront sortis du système scolaire obligatoire.
- situation carcérale dans l'Hérault : 40% des personnes en situation d'illettrisme.

C'est Jean-Pierre Chevènement qui le premier a parlé d'illettrisme en 1985.

Les ministres de l'Éducation Nationale ont relancé régulièrement cette problématique.

- Luc Chatel : plan de prévention de l'illettrisme (2010). Il n'y a pas eu de bilan de ce plan de prévention.

L'ANLCI (Association nationale de lutte contre l'illettrisme) veut faire de la prévention de l'illettrisme la grande cause nationale 2013.

1.1 En quoi l'illettrisme est-il l'affaire de l'école ?

Doit-on accepter l'idée que certains élèves ne peuvent pas réussir ?

Les élèves en difficulté ne sont pas illettrés car ils sont toujours en situation d'apprentissage. Cependant, les difficultés observables à l'école peuvent être des précurseurs de l'illettrisme.

Les élèves décrocheurs peuvent abandonner assez vite le Lire – Écrire et peuvent glisser vers l'illettrisme à partir du moment où ils quittent l'école.

Les évolutions ne sont pas toujours positives : les enquêtes PISA et CEDRE (fin 2011) pointent un accroissement des difficultés.

- ◇ Evolution positive en primaire. (Evaluations CM2)
- ◇ Evolution négative en collège.
- ◇ Les écarts entre forts et faibles se creusent.
- ◇ Les écarts entre garçons et filles se confirment (cet écart se constitue tôt et représente une année scolaire).

La prévention de la grande difficulté appartient à l'École.

1.2 La prévention de l'illettrisme

La scolarité obligatoire est une période longue de prévention de l'illettrisme :

- ◇ Prévention des difficultés d'apprentissage,
- ◇ Remédiation pour les difficultés qui n'ont pu être évitées.

➤ **Trois types de prévention :**

- ◇ Prévention primaire : éviter les difficultés
- ◇ Prévention secondaire : traiter les difficultés et éviter les effets collatéraux.
- ◇ Prévention tertiaire : continuer à traiter les difficultés et sauvegarder les acquis. Au cycle 3 et au collège, il est important de continuer à traiter les difficultés car si on ne le fait pas les maigres acquisitions risquent de ne plus être mobilisables très vite.

Aide personnalisée : Quels sont les élèves qui relèvent de l'aide personnalisée ?

L'aide personnalisée permet de traiter des difficultés légères mais les enfants qui connaissent des difficultés lourdes et résistantes ne doivent pas en être écartés.

On peut toujours quelque chose pour un enfant même si la difficulté est lourde. On peut préserver les acquis. Toutes les avancées sont bonnes à engranger.

Cependant pour les cas extrêmes, la remédiation en classe ne suffit pas.

➤ **Importance de la qualité des pratiques ordinaires**

Une première prévention, qui doit viser l'irréversibilité des acquis de base, relève de la qualité des pratiques ordinaires et de la manière d'organiser l'apprentissage dans le temps.

Nécessité d'un travail explicite dans la durée pour donner aux élèves le temps de consolider les apprentissages. C'est rendu difficile par l'alourdissement des programmes car pour faire face aux programmes on va trop vite.

1. Organiser un travail explicite et structuré dans la durée : développer des parcours d'élèves.

Construction des apprentissages avec des phases :

- ◇ De préparation (l'école maternelle pose les fondations)
- ◇ De structuration voir d'institutionnalisation
- ◇ D'entraînement et d'automatisation
- ◇ De transfert et d'articulation avec les acquis antérieurs et d'intégration à des activités plus complexes. Mailler les apprentissages techniques à des apprentissages plus complexes. (Pédagogie explicite)
- ◇ De consolidation (il faut avoir atteint un niveau de pratique pour que les apprentissages soient stabilisés)

Apprentissage de la lecture et des mathématiques : les entraînements doivent-ils être extérieurs au temps scolaire ? Dans le cadre des devoirs à la maison ?

Il est préférable que les devoirs ne soient pas fait en dehors de la classe. En effet, les élèves en grande difficulté qui n'ont pas en dehors de l'école l'accompagnement pour pallier les manques s'enfoncent encore plus.

Les phases d'entraînement, d'articulation de consolidation ne sont pas assez présentes sur le temps scolaire.

Les enfants perdent les acquisitions parce qu'ils ne pratiquent plus (exemple des langues étrangères)

2. Installer les enfants dans une attitude qui va mobiliser leur attention : comment l'enseignant va-t-il mobiliser l'attention des élèves ?

Pourquoi faut-il écouter ? Comment entraîner la mémoire et exercer le raisonnement ?

2 Des obstacles potentiels aux apprentissages

2.1 Connaître les sources de problèmes

Pour faire de la prévention, nécessité de connaître les sources de problèmes possibles.

2.1.1 Les troubles et les déficiences

Les troubles spécifiques du langage et des apprentissages, déficience intellectuelle, troubles sensoriels,...

La pédagogie ne peut pas tout et des accompagnements extrascolaires et spécifiques, dans la durée, sont nécessaires.

Il y a un tiers d'élèves dits dyslexiques en lycée professionnel.

2.1.2 Les perturbations des fonctions dites supérieures

Perturbations de l'attention, de la mémoire, du raisonnement impliquées dans l'apprentissage, affectées par des problèmes congénitaux ou dégradées par des conditions éducatives défectueuses.

De manière générale, il est important de créer les conditions de l'attention en mobilisant les élèves autour d'un projet. La pédagogie explicite permet la compréhension des procédures et des stratégies d'apprentissage et renforce la motivation.

2.1.3 Les conséquences de situations, de faits extérieurs à l'école

- ◇ Langue et culture éloignées de l'école
- ◇ Rapport négatif à l'école
- ◇ Catégories culturellement défavorisées

Etude de la cohorte de CP de 1997 : 10 000 élèves

37% des enfants de milieu défavorisé ont redoublé une fois en primaire. (On peut comparer avec les 3 % des enfants d'enseignants) ; le pourcentage passe à 40% pour les garçons.

2.1.4 Des failles dans les pratiques d'enseignement

Des obstacles non suffisamment pris en compte, des ajustements défectueux dans les progressions, des rythmes inadaptés,....

2.2 Les différences entre élèves : effets cognitifs, langagiers et sociaux de la socialisation familiale.

Les effet de vécus extrascolaires différents :

Il y a une vulnérabilité particulière des élèves issus des milieux dits défavorisés. Pour certains enfants, l'école est dans la continuité de ce qu'ils vivent en dehors et ils avancent plus vite. Ceux qui partent de plus loin progressent aussi mais plus lentement.

La comparaison est défavorable aux élèves issus de milieux éloignés de la culture scolaire qui sont considérés comme des élèves en difficulté. **Il faut aller au-delà de cette comparaison.**

Les différences se retrouvent :

- **Au niveau de la socialisation intellectuelle, à la fois cognitive et langagière :** certains élèves ont une familiarité acquise avec les usages du langage propres à l'école, réflexifs et distancés. D'autres ne l'ont pas. Cette « Fragilité » qui est un cumul d'approximations linguistiques (lexique et syntaxe, articulation), entraîne des difficultés de discrimination et d'écoute.

- **Au niveau de l'ancrage dans l'expérience et la quotidienneté**, éloignement des usages du langage relevant de l'élaboration (de la culture écrite). Ces enfants ont peu l'habitude de l'objectivation et de la prise de distance. Il y a une forte relation entre langage et devenir - élève, qui demande d'adopter une posture d'objectivation et de prise de distance : réflexivité par rapport à ce que l'on fait, usages du langage. Travailler le « devenir élève » ne concerne pas que le « vivre ensemble ».
- **Au niveau des écarts en matière d'acculturation à l'écrit** : familiarisation ou non avec des objets culturels, compréhension ou non des fonctions de l'écrit. Développer le partenariat avec les parents, travailler avec eux le jeu autour des objets culturels avec leurs enfants.
- **Au niveau de la connivence entre maison / famille et Ecole** : Bernard Lahire parle de la « double solitude » de certains élèves. La connivence entre la famille et l'école (acculturation à l'écrit, familiarité avec les objets culturels, compréhension des fonctions de l'écrit) n'est pas évidente. Développer le partenariat école - familles : encourager des pratiques culturelles et une plus grande implication des parents.

Des réticences de la part des enseignants : exemple du programme « Parler » du docteur Zorman à Grenoble : les enseignants ont rapidement abandonné les relations avec les familles dans le cadre de ce programme.

3 Les principaux enjeux dans le temps de l'école primaire

3.1 Faire de l'oral un objet de travail soutenu et durable.

Objectif : permettre aux élèves d'accéder à un oral scolairement efficace.

3.1.1 Premier niveau d'oral : accompagnement de l'action en situation.

Cela ne doit pas consister seulement en des échanges. Il faut donner un statut à l'oral qui doit devenir un objet de travail. L'enseignant doit expliquer ce qui est fait afin d'aiguiser l'attention des enfants pour le langage, car pour les élèves parler, ce n'est pas travailler.

Rendre explicite l'apprentissage : « *On va apprendre à mieux parler, mieux comprendre, mieux écouter, etc. et c'est un véritable travail.* ». Théâtraliser cette entrée dans l'atelier de langage.

Les enfants deviennent peu à peu conscients des difficultés chez les autres enfants : « *Comment pourrait-on le dire pour qu' « il » comprenne mieux ?* »

L'enseignant doit donner une méthodologie : « *On réfléchit à ce que l'on va dire, puis on le dit.* »

Faire réaliser que le langage se réfléchit, se pense.

3.1.2 Second niveau d'oral : l'oral scriptural

(Langage d'évocation, langage décontextualisé, récit, registre académique, parler comme un livre)

La maîtrise de ce langage est déterminante pour la suite de la scolarité.

C'est un apprentissage difficile parce qu'il comporte trois composantes complexes :

- ◇ Représentation mentale structurée,
- ◇ Moyens linguistiques,
- ◇ Décentration

A l'école élémentaire, il faut continuer le travail de l'oral.

Cycle 2 : il y a abandon de l'oral au cycle 2 alors que pour de nombreux élèves, la maîtrise de l'oral est à parfaire. C'est un enjeu fort qui détermine l'apprentissage de la lecture, de la production d'écrit et de l'étude de la langue.

Cycle 3 : au cycle 3 et au collège, l'oral ne fait plus l'objet d'un enseignement explicite. Proposer un usage varié de l'oral dans des situations diverses.

3.2 Le parler professionnel :

Ce doit être un langage modèle ; certains enfants ne l'entendent qu'à l'école.

Ses caractéristiques :

- ◇ Débit : plus lent que le parler ordinaire
- ◇ Clarté : pas de syllabes avalées
- ◇ Fluidité : phrases construites qui vont à leur terme.
- ◇ Précision : utilisation des mots exacts (pas de termes fourre-tout).
- ◇ Redondance : reformulation syntaxique et lexicale dans un langage légèrement supérieur.

3.3 L'apprentissage de la lecture *stricto sensu*

- ◇ **A l'école maternelle**, il s'agit d'une préparation (et cela doit rester une préparation): découverte des caractéristiques de l'écrit, stabilité, compréhension des ressorts ; c'est un code que tout le monde utilise de la même manière.

L'étude du code doit être mesurée : les programmes mais pas plus. L'exigence de précocité est catastrophique car si certains n'y arrivent pas, c'est qu'ils sont « en difficulté » !

La progressivité doit être respectée. Sinon on va aggraver la situation des plus démunis. Attention à la primarisation de l'école maternelle.

- ◇ **Cycle 2** : responsabilité particulière du cycle 2 (CP-CE1)
Savoir lire pour comprendre
Lire c'est identifier et reconnaître des mots : enseignement exhaustif et structuré du code graphophonologique pour arriver à une aisance du déchiffrage.
- ◇ **Cycle 3** : assurer l'automatisation du déchiffrage sur des mots plus longs et plus complexes.

3.4 Enseigner la compréhension de textes.

- ◇ **A l'école maternelle**, aller au-delà de l'imprégnation et mener des échanges sur la réception des textes. Faire oralement et collectivement ce qui devra s'intérioriser pour chacun par la suite. On met en place une manière de s'interroger sur les textes, d'interroger le texte (à l'oral, sans fiche !).

- ◇ **Au cycle 2** : comprendre des mots pour aller vers la compréhension du texte, intégration sémantique des informations, prendre des appuis sur les techniques, le contexte. Il faut développer une pédagogie de la compréhension, apprendre les stratégies pour que les élèves arrivent à appréhender **ce qu'on fait pour comprendre**.

- ◇ **Au cycle 3** : comprendre pour apprendre et pour satisfaire d'autres besoins.

Acquisition des compétences de lecteur expert : compréhension fine, inférences, interprétations...

3.5 Enrichir et structurer le vocabulaire

« Un enseignement raisonné et systématique qui écarte les approches accidentelles. » E Calanque.

3.5.1 Séances intégrées :

Lexique spécialisé dans le domaine ou la discipline.

Attention au langage usuel « importé », aux différentes significations d'un mot suivant la discipline (mot « milieu » par exemple : *milieu marin* / *milieu du segment*), sur lesquelles on passe vite car on a l'illusion que tous les élèves comprennent puisque le mot est connu. Travailler le sens particulier du mot dans le contexte (sociologie, mathématiques...)

Travailler à partir de lectures littéraires : « le pseudo écrit » est à éviter.

3.5.2 Séances de structuration :

Séances spécifiques pour travailler sur les relations de sens ou de formes et les relations qui concernent sens et formes.

Importance des traces et de la mémorisation (cf. Micheline Cellier)

Interaction des pratiques : mutualiser les outils (carnet de mots...) Jouer sur le plaisir des enfants d'apprendre des mots nouveaux.

Ne pas négliger la question de la définition mais avec de vrais dictionnaires qui comportent des définitions et pas seulement des illustrations.

3.6 Dire-Lire-Ecrire : les interactions

◇ A l'école maternelle :

L'objectif est de faire comprendre que l'on n'écrit pas comme on parle.

La transformation de l'oral en écrit implique une prise de conscience et une prise de distance.

Dispositif de dictée à l'adulte avec un petit groupe d'élèves. (Comment faire ? Que font les autres élèves ?)

Les ateliers tournants à l'école maternelle doivent évoluer mais il y a des résistances.

Qu'est-ce qui permet de rendre la tâche possible pour le maître ?

Il faut produire des textes courts et avoir des modèles d'écrits réalisés par le maître.

◇ Au cycle 2 :

Début de la production autonome de textes courts permettant un travail méthodique guidé (conception du texte, sens des mots, révision...)

Faire écrire les élèves est un investissement.

◇ Au cycle 3 :

Faire beaucoup écrire les élèves : notes, idées, récits, explications, justifications ...

Donner l'habitude de s'appuyer sur des outils.

Travailler les usages et fonctions de l'écriture : essayer, penser (brouillons, écrits intermédiaires), structurer, mettre en mémoire.

◇ Faire vivre les usages et fonctions de l'écriture : communiquer, s'exprimer, essayer, s'essayer, penser (écritures intermédiaires, brouillons) - Structurer / Mettre en mémoire

◇ Revaloriser certaines pratiques (même si leur conception est à revoir) : copie, récitation, lecture à voix haute

- Copie : apprendre à copier

(<http://xxi.ac-reims.fr/ec-jmoulin-chaumont/articles.php?lng=fr&pg=1626IA> de la Marne)

- La récitation : mémoriser des textes, des poèmes, des leçons. **Comment fait-on pour apprendre à mémoriser?**

- Lecture à haute voix : mise en bouche de textes. « *Intériorisation de textes écrits sous une forme précise.* » J Goody.

Intérêt de la pratique théâtrale qui permet d'intégrer de l'écrit.

3.7 Développer une familiarité des élèves avec les formes variées de la culture écrite.

En maternelle, créer des liens positifs avec l'écrit : approche patrimoniale, culturelle et linguistique.

Garder des traces des lectures : cahier des lectures qui peut suivre l'élève.

Faire découvrir les différents supports et leur fonction.

Faire vivre un parcours de lecteur tout au long de la scolarité.

3.8 Inscrire ses pratiques dans un travail d'équipe et décloisonné

◇ **Avec ses collègues (école, école - collège)**

Instaurer une continuité et une cohérence des enseignements et des aides et leur donner une valeur contractuelle.

Faire vivre des projets : le projet d'école n'est pas seulement une commande institutionnelle.

Rechercher des initiatives originales de prise en charge de la grande difficulté : modules, regroupement.

◇ **Avec les parents (d'autant plus que les enfants sont jeunes)**

Leur faire entendre que la part qu'ils vont prendre va être déterminante.

Montrer, ouvrir les classes, utiliser la vidéo pour expliciter ce qui se passe dans la classe.

Expliquer l'importance du soutien familial dans le témoignage de l'intérêt pour le travail scolaire.

◇ **Avec les partenaires**

Tout ne peut être fait en classe.

Se situer dans une stratégie de résolution de problèmes pour travailler avec les partenaires.

Importance de la médiation des savoirs et de la culture par des personnes autres que les enseignants.

Montrer aux élèves que la lecture et l'écriture, le savoir, la culture existe en dehors de l'école.

On en a besoin à l'extérieur.